

Mêmes tranchées, mêmes bancs

« Les pères ont veillé dans les mêmes tranchées ;
partout où cela est réalisable,
les fils peuvent s'asseoir sur les mêmes bancs. »

(devise des Compagnons de l'Université nouvelle, 1918)

Martine Boncourt

En vidant la maison de mes beaux-parents Boncourt, nous avons découvert, dans le grenier, un paquet de lettres que s'écrivaient « le pépère » et « la mémère », appellations que l'on utilisait autrefois dans les campagnes lorraines, avant que les plus chics (pensait-on) et très anglicistes « papy » et « mamy » ne viennent les remiser dans le placard oublié des sabots crottés-paillés. Et de fait, « Boncourt », en vieux français, signifie « bonne ferme ». Ces pépère et mémère-là étaient de petits paysans qui vivaient tant bien que mal au début du siècle dernier de quelques arpents de blé, du lait de leurs trois vaches, d'un jardin potager et de cinq ou six cochons dont la mémère emmenait à pied les petits dans sa charrette à bras pour les vendre au marché de la ville la plus proche, à plus de sept kilomètres de là.

Je ne les ai pas connus bien sûr et je suis certaine que je les aurais aimés, ces deux très-anciens-alors-très-jeunes. Ils s'écrivaient avec une tendresse et une pudeur qui perlent encore à travers ces lettres envoyées pendant la guerre de 14, alors que le pépère connaît l'enfer des tranchées. (Ah ! se dit le lecteur, je comprends enfin l'exergue... Oui, mais patience ! Il faut bien planter le décor !) Des lettres, qui plus est, sans « fautes » d'orthographe, même dans les participes passés accordés avec le COD placé devant, voire avec les impossibles verbes essentiellement pronominaux... (Là, peut-être que j'exagère mais avouez, ça aurait eu de la gueule quand même.) Et pas sûre que ni l'un ni l'autre aient eu le certif. L'institut en moi se noie dans la sidération / jubilation / jalousie de n'être jamais parvenue à un tel résultat avec mes élèves (même si je n'ai jamais essayé non plus).

Et tout à coup, l'illumination ! Dans une de ses lettres, le grand-père écrit qu'il a retrouvé dans la tranchée un de ses copains du village d'à côté, et ce copain-là porte le nom de famille de Denis... le

grand ami de mon fils aîné alors au CP. Je relis, c'est bien ça, pas d'erreur, c'est « Bonnetier » .

Il se trouve que je connais bien les parents de Denis et leur demande donc si le Joseph Bonnetier de tel village en Lorraine est de leur famille.

Bingo ! C'est le grand-père du père de l'ami de mon fils ! (Pour bien comprendre, il faut reprendre à l'envers ; en ça, la langue allemande est bien plus logique qui commence par le dernier en date.)

Nos enfants ont donc renoué quelque soixante-dix ans plus tard, ailleurs et sans le savoir, une amitié qui liait leurs arrière-grands-pères !

Ils méritaient donc d'être dans une école que n'auraient pas reniée les Compagnons de l'Université nouvelle, lesquels prônaient des méthodes plus justes, plus démocratiques. Et ça tombe bien, car tous les deux se sont rencontrés dans une classe Freinet !

